

## Le rapport d'accident

par

Donald Plante

Encore une fois pris à travailler ici... Ça fait déjà plus de quatre ans que ça dure. Je suis remplaçant quand je n'ai pas d'école dans ce moulin à scie. Mon père y travaille depuis longtemps. Ça paye très bien, mais c'est un travail difficile physiquement. Disons que je devrais être le dernier à travailler ici, même pour un remplaçant. Je suis mince, je ne suis pas fort, je fais de l'asthme et des allergies. De plus, j'ai accumulé beaucoup de problèmes de dos à force d'y travailler. Le pire, c'est qu'avec le temps, je suis sûrement devenu l'un des meilleurs remplaçants qu'il y ait eu depuis longtemps, mais je ne suis tout simplement pas fait pour ce travail. C'est tellement déprimant. J'aimerais trouver autre chose, même si ce n'est pas aussi payant. Quelque chose de moins forçant physiquement et de plus intellectuel, mais ce n'est pas si facile de trouver un emploi. Je n'ai maintenant plus d'argent pour continuer mes études et on m'a offert ce poste de fin de semaine. Pendant trois semaines, on va scier du bois de nuit le vendredi, samedi et dimanche, de 6 à 6 avec une demi-heure pour manger.

Je suis à l'empileuse automatique. Il y a 63 cages et le bois y est classé par sorte et par longueur. Quand une cage est pleine, je dois la faire descendre sur le transfert. Je fais venir la pile de bois jusqu'à un démêleur double. Elle monte et je dois l'empiler à partir de la console de l'empileuse. Il y a des fourches qui emportent le bois rang par rang et au dessus de la pile, il y a une distributrice à lattes, qui met les lattes de bois entre chaque rang. C'est assez compliqué comme travail. Je dois m'assurer que le bois est égal, qu'il est bien empilé, que les lattes se posent bien. Je dois également vérifier les démêleurs au cas où du bois serait de travers et puis je dois penser à faire venir une pile en avance. Il y a beaucoup de choses à surveiller, mais j'ai bien

été formé par mon père et je suis bon pour ce travail. Ce qui est bien, c'est qu'on est loin des scies et des bruyantes machines, donc on pas besoin de bouchons pour les oreilles et puis il y a beaucoup moins de poussière pour me déranger. Je travaille avec un autre gars qui doit avoir près de quarante ans. Il porte un gilet indigo, un jean bleu, des lunettes et un casque rouge. Il a une petite barbe et il a un bon ventre. Au moins, il est plus fort que moi, ce que j'apprécie puisque je ne le suis pas vraiment. Il met les lattes dans les rangs à lattes et va attacher les paquets pour les sortir de l'usine où un chariot à fourches vient les chercher. Nous échangeons de place de temps en temps.

On en est à la première fin de semaine. On est dimanche et c'est le troisième quart. Tout va bien. Nous avons bien quelques pépins de temps en temps comme à l'habitude, mais nous nous en sortons bien et nous n'appelons pas souvent le contremaître pour venir nous aider. Puisque c'est l'hiver, le bois est plus gelé et ça nous donne quelques difficultés de plus puisqu'il est glissant, mais nous nous débrouillons bien. Je suis assez habitué à ce poste, plus que le gars avec qui je travaille. Il a par contre plus d'ancienneté dans les moulins que moi. Ce qui m'énerve, c'est que je connais tous les petits trucs pour bien travailler et aller vite pour ce poste, mais à chaque fois que je dis à l'autre de faire telle chose de telle manière, ce n'est jamais bon et il faut marcher à sa manière, même si j'ai raison en fin de compte. Il a plus d'ancienneté et par conséquent, c'est lui le premier à l'empileuse (depuis quand y a-t-il un premier?) et je l'énerve, car je suis rapide et que je lui donne des ordres.

Il est maintenant presque 2 h et c'est mon tour de piler. Le gars me cède sa place et descend les escaliers pour aller attacher la pile. Je tire sur le bouton pour faire monter le bois dans les démêleurs. C'est du 2 x 6 seize pieds. Le 2 x 6 se pile bien puisqu'il s'agit de plus gros morceaux et qu'ils ne sont que rarement de travers. J'arrive au dernier rang, mais il y a un morceau dans le démêleur du haut qui ne veut pas monter, car il est trop courbé. Je vais voir ça de

plus près. Je prends la grande perche pour aider le morceau à monter, mais je ne suis pas très habitué à la manier. Je décide donc d'y aller par moi-même. Je reviens à la console et arrête le démêleur du haut qui est toujours en marche. Je retourne au démêleur et descends par le petit escalier qui est utilisé dans ces cas-là. Le type attend en haut pour que je lui passe le morceau de bois. Je me penche pour ramasser le 2 x 6, mais le démêleur du bas monte juste un peu. Mon pied gauche est vis-à-vis du trou par où les chaînes passent et puis le bloc de fer qui doit passer par là m'écrase le côté gauche du pied...

Un cri sort de ma bouche. Merde! J'ai oublié de mettre l'arrêt d'urgence du démêleur avant de descendre! Je crie : « Arrêt d'urgence! Arrêt d'urgence! » Je ne regarde même pas le gars. J'ai les yeux rivés sur mon pied qui me fait mal. Je ne suis pas capable de le retirer coincé comme il est. J'ai vraiment peur d'avoir quelque chose de cassé... Mais... oh, non! Le démêleur remonte encore un peu! Mon pied se tord vers le côté gauche et passe au complet dans le trou. Je me mets à hurler. Cette fois, il y a bien quelque chose de cassé. J'ai senti des os se briser dans mon pied et quelque chose se déchirer. Merde! Je croyais que le gars avait mis l'arrêt d'urgence. Pourtant, j'ai crié à pleins poumons. Le bloc de fer est maintenant appuyé sur ma cheville. J'ai très mal. Je vois du sang au travers de mon bas. Je n'ai pas de grosses chevilles. Il n'en faudra pas beaucoup plus pour que celle-ci se casse. Je regarde en haut du démêleur. Le gars est là à me regarder. Il a l'air paniqué. Il me dit qu'il a pourtant mis l'arrêt d'urgence.

Le démêleur du bas remonte encore une fois. Un grand bruit sec se fait entendre de ma cheville. Je me remets à hurler. Je n'arrête pas de crier. Ma cheville est maintenant cassée. Je n'en ai pas vraiment envie, mais je regarde dans quel état elle est. Elle est tordue vers la gauche sur un bon angle. D'après la bosse sur mon pantalon, je crois que l'os est sorti. Des larmes se mettent à couler sur mes joues. Je continue toujours à crier à en avoir mal à la gorge. Le gars me regarde et ne semble pas savoir quoi faire. Je cesse de crier et lui dis en reniflant qu'il doit y avoir

un problème électrique. J'essaie de trouver mon air, car j'ai de plus en plus de difficulté à respirer. Il me confirme que la lumière rouge du bouton de l'arrêt d'urgence n'est pas. Je finis par lui dire de mettre les coupe-circuits. Je le vois s'éloigner rapidement. Un autre douloureux craquement se fait entendre. Je hurle à nouveau, mais mes cris s'arrêtent, car je suis en train de m'étouffer. Je regarde ma jambe. Le tibia est cassé et ma jambe est encore plus tordue. Merde! Je ne pourrai plus jamais marcher comme avant. Je me remets à pleurer. J'entends enfin les machines qui s'arrêtent. J'ai une mauvaise migraine.

Je lève la tête, vois le gars qui revient et qui descend par le petit escalier pour me rejoindre. Il me dit qu'il a mis tous les coupe-circuits. Il se place derrière moi et me prend par-dessous les bras pour me soulever. Il tire, mais je me remets à crier. Merde! Il n'a pas vu que j'étais coincé ou quoi? Il me lâche et semble réfléchir quelques secondes. Il me dit de ne pas bouger et remonte par le petit escalier pour sortir du démêleur. Christ! Où veux-tu que j'aie dans une pareille situation? Ça ne prend pas trop de temps qu'il revient avec une grande barre d'acier. Il s'approche de moi et insère la barre dans le trou juste à côté de ma jambe. Il tire pour soulever le bloc de fer. Le gars en devient rouge, mais rien à faire. Mes yeux commencent à chauffer à cause des larmes qui coulent. Le gars semble découragé. Il repart sans rien dire. J'ai de plus en plus peur...

Il revient au bout d'une minute. Il a emmené la scie à chaîne. Pourquoi a-t-il emporté ça? Il descend le petit escalier et s'approche de moi à nouveau. Il m'explique que ma jambe est foutue et qu'il n'est pas capable de me sortir de là. Quoi? J'espère qu'il n'a pas l'intention de faire ce que je pense. Il se relève et démarre la tronçonneuse en un coup. Il l'approche de mon tibia. Je crie de ne pas faire ça. Je me remets à pleurer. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Il vise en dessous du genou et abaisse la scie sur ma jambe. Du rouge se met à jaillir de ma jambe. Le bruit est infernal. Je sens le frottement sur mon os. Je crie, je n'arrive plus à respirer. Je suis

en train de perdre la tête. Je regarde le sang qui jaillit au loin. Je vois un peu de blanc au travers. On dirait du bran de scie, mais il s'agit de poussière de mon tibia. L'os finit enfin par être scié et mon mollet se met à déchirer. Plus de sang en sort et des petits lambeaux se détachent. Je n'arrive plus à crier ni à bouger. C'est maintenant fini. La jambe est tombée sur le sol en dessous du démêleur. Le gars arrête la tronçonneuse et la dépose à côté de moi. Il me soulève par-derrière et me sort de là avec le moignon dégoulinant de sang. Il m'étend sur le plancher. Je n'arrive plus à respirer et je me sens terriblement faible. Il me dit enfin : « Je vais aller chercher le contremaître et on va faire un rapport d'accident. »